

Jean Jenquet

Remplit sa filière d'affaires classées.

Enlèvement en pleine rue

Mozart profite d'une émission de télévision favorable à l'assouplissement pour faire un somme sur mes jambes allongées pendant que je sommeille. Il s'agit là d'une des nombreuses activités quotidiennes et familiales que mon chat et moi partageons le soir avant d'aller nous coucher. Une sorte de réchauffement avant l'exercice du vrai sommeil. Personne pour nous déranger. J'ai bien dit personne, sauf que mon téléphone ne le sait pas. Mozart lève la tête, se demandant si je vais répondre, j'ouvre un œil, m'interrogeant sur l'action à prendre et mon téléphone qui insiste. J'amène l'appareil à mon oreille. Qui peut bien appeler un détective privé en fin de soirée? Surtout que mon numéro est confidentiel. Le capitaine de police de ma ville m'informe qu'un enlèvement d'une jeune fille aurait eu lieu dans la soirée et qu'elle recherche le coupable. Je regarde Mozart, jette un coup d'œil dans la maison et je réponds qu'elle n'est pas chez nous. Le policier ne la trouve pas drôle, mais comme il ne trouve pas la jeune fille non plus, il me demande si je peux participer à la recherche. Ses effectifs ne sont pas efficaces puisqu'ils sont en grève du zèle en attente d'un règlement de leur convention collective. Moi, je n'ai pas ce problème, je suis mon patron et mon unique employé. Mozart se lève et me permet d'y aller, vu que c'est un enlèvement.

Je me rends donc sur les lieux du crime et je rencontre un groupe de jeunes universitaires qui me racontent le déroulement de l'enlèvement. - On revenait de notre cours de psychologie à l'université, il devait être 22h00, et à peine sorties du terrain de l'UQTR, une voiture s'approche de notre groupe et le conducteur klaxonne. Il intime alors à Elsa l'ordre d'embarquer dans son auto. Ce qu'elle fait, sans même nous saluer. Je leur demande alors si c'était la première fois que cela se passait. Elles ne se souviennent pas d'un tel événement. Je pousse l'interrogatoire plus loin en leur demandant s'il était possible qu'on ait pris Elsa pour une prostituée ou même qu'elle aurait pu pratiquer ce métier, vu qu'elle avait semblé partir sans manifester trop de peur. Les filles me disent qu'elles ne le savent pas vu que la session vient à peine de commencer et qu'elles ne sont

pas des amies intimes. Crayon à la main, je m'attends à avoir une bonne description du conducteur. Les filles ne l'ont pas vu. Je leur demande le nom de leur amie et l'endroit où elle demeure. Personne ne connaît son adresse. Par contre, elles sont amies Facebook et comme elles ne sont pas prudentes, je peux, grâce à mon flair, mais surtout mes yeux, lire l'adresse de ses parents. Pas une nouvelle agréable que d'aller annoncer à des parents que leur fille a disparu. Je prends mon auto et grâce à mon flair et mon GPS je file vers l'adresse en question. J'arrive devant une demeure cossue, rue Monlieu à Trois-Rivières. Une pancarte, *maison à vendre et vendue*, m'accueille. Je monte les marches, appuie sur la sonnette et mes oreilles perçoivent le jappement de quelques molosses. La porte s'ouvre laissant place à une très jolie dame. Encore plus difficile d'annoncer le drame à une femme. Je prends mon courage à deux mains et lui annonce l'enlèvement de sa fille Elsa. L'annonce est accueillie par un grand éclat de rire. La dame lance un cri: Elsa, vient ici. Une jeune fille arrive, sans savoir le drame qu'elle a évité. J'apprends que c'est sa mère qui est venue la chercher après ses cours sans se douter de l'émoi qu'elles pourraient causer auprès de ses amies. Je leur laisse la tâche de rassurer les amies, ma tâche d'enquêteur prenant abruptement fin.

De retour à la maison je rédige un long rapport de cent mots pour ne pas oublier d'en dire un mot à mon capitaine de police, ce que j'oublierai de toutes façons, ayant placé ledit rapport dans mon classeur.

Je cherche Mozart. Il a disparu. Tant pis. Je vais me coucher. Je viens de retrouver mon chat. Il dormait déjà dans mon lit.